



sur l'île ; gamins, ils ont appris à naviguer à l'école de voile du port. Il y a Serge, surfeur assidu qui tient un atelier de maintenance nautique ; Rosemond, avec sa trogne de pirate sous son chapeau en paille tressée, qui travaille à la voierie ; et Joël, le mécanicien rasta qui s'occupe de la moto de Patrick. Serge confie : « Cette régata, c'est la nôtre. On rencontre plein de gens, on voit de belles machines, tout en bénéficiant du savoir-faire des pros qui, eux, viennent aussi pour l'ambiance. » Axel, Allan le Breton, les Américains Alisa et Scotty – qui skippe la goélette *Juno* – et Pierre, l'un des tout premiers métropolitains à s'être installé sur l'île il y a 30 ans après avoir couru la première Whitbread sur *Pen Duick VI*,

me confirment l'engouement de la population locale pour la voile : « Cette régata suscite des vocations chez les jeunes, d'autant que dans 15 jours, c'est l'arrivée de l'Ag2r, attendue avec impatience. Tout le monde ici pratique une activité nautique, cela crée du lien entre Saint-Barth d'origine et d'adoption. » Après quatre heures sur l'eau, Puffy retrouve son corps-mort dans la baie et Patrick Demarchelier me glisse : « Surtout ne parlez pas trop de moi ; dites plutôt à quel point cette régata est géniale ! »

ARNAUD ET JEAN-NOËL ONT TOUS LES DEUX PARTICIPÉ à la dernière Transquadra : le premier sur son Dehler 34, le second sur *Blue Jaws*, son J 109 qui accueille cette semai-



Peu importe la taille du bateau pourvu qu'on ait l'ivresse... !

ne femmes et amis, bien décidés à savourer ce grand moment de plaisir avant la transat retour vers Pornic. Et c'est dans une franche bonne humeur qu'ils m'accueillent. « Régater ici avec son propre bateau, au milieu de superbes unités, ça fait toute la différence. L'ambiance est unique, bien plus conviviale que sur certaines courses en Bretagne où ça devient la foire d'empoigne ; il n'y a pas de barrière entre les pros et les amateurs, la baie est splendide : bref, on se régale ! » s'enthousiasme Marie. Jean-Noël, beau joueur, laisse la barre à ses copains durant ces quatre jours et ne gère que la navigation.

Et c'est parti pour 17 milles entre les îles Chevreau, Frégate et Toc Vers ; Marc, qui a une voilerie à Nantes et a équipé *Blue Jaws*, est aujourd'hui à la baguette et motive ses troupes en leur rappelant « qu'on n'est pas là pour vendre des cravates ». Sur la ligne de départ, il fait le ménage autour de lui, tricote sur le bord de près, traque les courants et les adonnantes, mais ne peut s'empêcher de s'extasier quand les cathédrales de voile comme *Nilaya* le doublent... et le dévient. « Bah oui, quoi, on est quand même en configuration hauturière, nous ! » Passés en mode spectateur, ses équipiers en loupent leur envoi de spi et Arnaud râle... Et sans vent, sur les nerfs, il fait le pitre et chambre ; Jean-Noël écope du surnom de « *Love Machine* » pour

DE SUPERBES UNITÉS, ÇA FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE. »



A l'instar du J 109 *Blue Jaws*, des dizaines de voiliers de série sont venus affronter les concurrents les plus sérieux de leur classe.

son talent à lover les écoutes. Tout le monde s'embrasse en rejoignant le mouillage, puis baignade et, en moins de deux, une table est dressée dans le cockpit pour l'apéro. On est loin des habituels clichés bling-bling sur Saint-Barth ! « En plus, les tarifs d'inscription à la course sont très raisonnables, et, en dormant dans le bateau, les frais se réduisent aux billets d'avion et à la nourriture » souligne Jean-Noël. Ce soir, ils ont bien l'intention d'aller se faire de nouveaux amis à la « soirée équipages » sur la plage...

TROISIÈME JOUR, LE VENT EST ENFIN MONTÉ. J'embarque sur le trimaran *Rayon Vert* pour un tour de l'île à 15 nœuds de moyenne. Le Royannais Alain Delhumeau et son fils Johan sont armateurs à la pêche ; tous deux passionnés de glisse – Johan a longtemps fait de la compétition en surf, son père skippe des multis depuis 15 ans –, ils se